

N° 9 ET 10. NOVEMBRE—DÉCEMBRE

1912

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOGIE/  
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER  
DER  
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN  
IN KRAKAU

PHILOGISCHE KLASSE.  
HISTORISCH - PHILOSOPHISCHE KLASSE



CRACOVIE

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ  
1913

<http://rcin.org.pl>



L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR: *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) Classe de Philologie,

b) Classe d'Histoire et de Philosophie,

c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

*Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie*

Prix pour un an (dix numéros) — 6 K.

Adresser les demandes à la Librairie: Spółka Wydawnicza Polska, Cracovie (Autriche), Rynek Główny.

Publié par l'Académie  
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie  
**M. Boleslas Ulanowski.**

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1913. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.



BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 9 et 10.

Novembre—Décembre.

1912.

**Sommaire.** Séances du 11 et du 18 novembre, du 10 et 12 décembre 1912.

Résumés: 16. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 5 décembre 1912.

17. REINHOLD JOACHIM. Le dialecte des poèmes franco-italiens du MS. XIII (Cod. gall. XIII de la Bibl. de St. Marc). Étude linguistique.

18. RYBARSKI ROMAN. Théorie des sujets dans l'économie politique.

19. TYMIENIECKI KAZIMIERZ. Les terres duciales et la dotation primitive du monastère de l'ordre de St. Jean à Zagość (Étude sur l'histoire économique de la Pologne au XII siècle).

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

SÉANCE DU 11 NOVEMBRE 1912.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

GRABOWSKI TADEUSZ: »Piotr Skarga na tle dziejów katolickiej literatury religijnej w Polsce wieku XVI. — 1536—1612«. (*Le Jésuite Pierre Skarga et la littérature religieuse en Pologne au XVI siècle*), 8-o, pp. X et 647.

MORAWSKI KAZIMIERZ: »Historia literatury rzymskiej za Rzeczypospolitej. Cześć III. Proza i prozaicy w okresie Cycerońskim«. (*Histoire de la littérature romaine aux temps de la République. III-e partie. La prose et ses représentants aux temps de Cicéron*), 8-o. p. VIII et 243.

PIŁSUDSKI BRONISŁAW: »Materials for the study of the Ainu language and folklore, collected and prepared for publication by..., edited under the supervision of J. Rozwadowski, Ph. D., Professor in the Jagellonian University, Cracow 1912, 8-o, pp. XVIII et 242.



TRETIAK JÓZEF: »Piotr Skarga w dziejach i literaturze Unii Brzeskiej«. (*La role du Jésuite Pierre Skarga dans la conclusion de l'union des églises romaine et orientale à Brzesc (1590—1596) et dans le mouvement littéraire provoqué par cet événement*), 8-o, p. 352.

M. HADACZEK KAROL présente son travail: »*Une colonie industrielle préhistorique à Koszytowiec en Galicie (Eneolithicum)*«.

M. GRABOWSKI TADEUSZ présente son travail: »*Études sur les sources qui ont servi au Jésuite Pierre Skarga*«.

M. ŁÓŚ JAN présente le travail de M. HENRYK MERCZYNG: »*Szymon Budny. Sa vie et ses oeuvres*«.

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1912

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

M. GRABOWSKI TADEUSZ présente son travail: »*Les débuts de la critique littéraire en Pologne*«.

Le Secrétaire présente le travail de M. MARYAN SZYJKOWSKI: »*Les relations de J. J. Rousseau avec la Pologne*«.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 5 décembre 1912<sup>1)</sup>.

## II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1912.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

CHWISTEK LEON: »Zasada sprzeczności w świetle nowszych badań Bertranda Rusella«. (*La doctrine de la contradiction envisagée au point de vue des derniers travaux de Bertrand Russell*), 8-o, p. 67.

JABLONOWSKI ALEKSANDER: »Historja Rusi południowej do upadku Rzeczypospolitej polskiej«. (*L'histoire de la Russie méridionale jusqu'au derniers temps de la République Polonaise*), 8 o, p. XV et 365.

<sup>1)</sup> Voir Résumés p. 96.



KIRKOR-KIEDRONIOWA ZOFIA: »Włościanie i ich sprawa w dobie organizacyjnej i konstytucyjnej Królestwa Polskiego«. (*La condition juridique et économique des paysans pendant la période constitutionnelle du Royaume de Pologne. 1814—1830*), 8-o, p. 412.

»Rozprawy Akademi Umiejętności. Wydział historyczno-filozoficzny«. (*Travaux de la Classe d'histoire et de philosophie*), 8-o, vol. 55, p. 425.

Le Secrétaire présente le travail de M. WŁADYSŁAW HORODYSKI: »*Notice sur les manuscrits inconnus de Bronisław Trentowski*«.

Le Secrétaire présente le travail de M. RAFAŁ TAUBENSCHLAG: »*L'Iniuria dans le droit égyptien au temps des Ptolemées*«.

---

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1912.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

TYMIENIECKI KAZIMIERZ: »Majętność książęca w Zagościu i pierwotne uposażenie klasztoru Joannitów na tle osadnictwa dorzecza dolnej Nidy. Studium z dziejów gospodarczych XII w.«. (*Les terres duciales et la dotation primitive du monastère de l'ordre de St. Jean à Zagość. Étude sur l'histoire économique de la Pologne au XII siècle*), 8-o, p. 93<sup>1)</sup>).

ZACHOROWSKI STANISŁAW: »Rozwój i ustrój kapituł polskich w wiekach średnich«. (*Le développement et l'organisation des chapitres en Pologne au moyen-âge*), 8-o, p. 268.

Le Secrétaire présente le travail de M. ADAM ŻÓŁTOWSKI: »*Étude sur les antinomies de Kant, particulièrement sur la deuxième*«.

Le Secrétaire présente le travail de M. WOJCIECH GIELECKI: »*Les problèmes du Temps et de l'Éternité dans la philosophie grecque antérieure à Socrate*«.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de la philosophie en Pologne du 19 novembre 1912.

<sup>1)</sup> Voir Résumés p. 105.



## Résumés

16. Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 5 grudnia 1912 r. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 5 décembre 1912*).

En ouvrant la séance, le président rend hommage à la mémoire de Constance Stępowaska, dont le talent remarquable et le zèle ardent ont rendu d'éminents services à l'histoire de l'art.

Il soumet ensuite à la Commission un mémoire transmis par M. P. Bienkowski et concernant les démarches effectuées auprès du gouvernement et des autorités municipales, afin d'obtenir la construction ou la cession d'un édifice où seraient recueillies, en une collection d'ensemble, les reproductions en plâtre qui font aujourd'hui partie des Cabinets d'archéologie et d'histoire de l'art de l'université jagellonienne, de l'Académie des sciences, du Musée de Technologie et de l'École supérieure industrielle. La pensée d'ouvrir cette institution à Cracovie et de la doter de ressources qui en assureraient le développement est des plus heureuses. Ce Musée ne laisserait pas de contribuer efficacement à élever le niveau de la culture nationale en général et du goût des beaux-arts en particulier. Aussi les membres présents à la séance accueillent-ils avec faveur cette proposition et décident d'y prêter l'appui le plus chaleureux.

M. Maryan Morelowski fait une communication touchant la tapisserie que l'on peut admirer à l'église S. Catherine à Cracovie. Cette précieuse oeuvre d'art dont la seconde moitié, plus petite, se trouve à Vienne au Musée „für Kunst und Gewerbe“, représente une scène du vieux poème français „Le Chevalier au Cygne“ (Lohengrin). Les costumes sont ceux que l'on portait à la cour de Bourgogne au milieu du XV-me siècle; le personnage principal, tant par les traits du visage que par les détails des vêtements, rappelle les portraits connus de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, qui,



comme on le sait, fut un protecteur éclairé non moins que généreux des belles-lettres et des arts. M. Morelowski, d'après ses recherches archivales, démontre que Philippe-le-Bon et les princes de la maison de Bourgogne étaient considérés par l'héraldique médiévale comme les descendants du Chevalier au cygne, et que pendant les fêtes qu'on donnait à la cour (comme par exemple dans celles qui eurent lieu à propos de la prestation de serment des Croisés, en 1454), ils figuraient sous les traits de personnages de ce poème dans des spectacles ou des tournois. Les catalogues des bibliothèques bourguignonnes attestent dans ce pays la vogue du poème qui appartient au cycle de la Croisade; nous trouvons dans les livres de comptes de la cour, en 1462 (date qui correspond bien à celle que, supposons-nous, on doit attribuer à notre tapisserie) que Philippe-le-Bon acquiert de son fournisseur principal, le fameux Pasquier Grenier de Tournai, trois tapisseries représentant des scènes du Chevalier au Cygne. Tout semble autoriser à penser qu'il s'agit ici de notre tapisserie, d'autant plus que le style et le dialecte picard dans lequel sont composées les inscriptions de l'ouvrage, paraissent confirmer sa provenance de Tournai. La tapisserie de Cracovie a des rapports étroits avec quelques-unes des plus célèbres pièces que l'on connaisse, telles que la Passion Somzée de Bruxelles, Esther de Nancy, Jephthé de Saragosse; tous ces ouvrages sont sortis des ateliers de Pasquier Grenier. Les cartons du nôtre sont probablement dus à Jean de Tavernier. Cette tapisserie qui vraisemblablement à l'époque de Napoléon passa d'Espagne en Pologne, est une oeuvre de premier ordre, d'une réelle importance pour l'histoire de la civilisation et de l'art.

M. St. Turezyński donne lecture d'un travail de feu Constance Stębowska concernant trois tableaux que l'on conserve encore aujourd'hui dans les localités pour lesquelles ils ont été peints, et qui sont d'une valeur tout exceptionnelle pour l'histoire de la corporation des peintres de Cracovie. A Lipnica Murowana se trouve un autel à vantaux, orné de scènes illustrant la vie de S. Léonard. On connaît fort peu de peintures consacrées à ce Bienheureux, mais en Pologne le triptyque de Lipnica, très fidèle à la Légende Dorée, est une pièce iconographique unique. Dans la vieille église de Dębno, près de Nowy Targ, on voit un triptyque parfaitement conservé, avec son couronnement, ses gables et ses tympanons à rinceaux, représentant dans l'image centrale la Sainte-Vierge tenant l'Enfant



Jésus dans ses bras et, auprès d'elle, S. Michel Archange et Sainte Catherine. Dans la composition du tableau, malgré les attaches de style, on peut remarquer une observation minutieuse de la nature, et une grande plastique dans les têtes finement modelées. Un troisième triptyque, à l'église de Przydonica, représente les épousailles de Sainte Catherine et de S. Nicolas dans son panneau du milieu, et, dans les panneaux latéraux, quatre scènes de la vie de Sainte-Catherine. La composition du tableau central, un peu plus ancien que ceux des ailes, accuse manifestement l'influence de l'art allemand du milieu du XVI-ème siècle, et la Madone est à peu de chose près la reproduction d'une gravure de Durer. Le premier de ces triptyques, celui de Lipnica n'est qu'un spécimen ne sortant pas de la moyenne de l'art industriel corporatif de la fin du XV-ème siècle; le second est une des productions les plus artistiques de cette peinture d'artisans dans le premier quart du XVI-ème siècle; le troisième enfin nous apprend de quelle manière cet art accueillit les influences de la Renaissance et dégénéra en servile imitation. M. St. Turczyński présente la photographie de la voûte de la „chapelle italienne“ à l'église des Franciscains de Cracovie. De beaux stucs, représentant des têtes d'anges, des palmes emplissent en partie les caissons en style baroque de cette voûte. Ces stucs sont dus à Balthasar Fontana qui, pendant son séjour en Pologne, fut en rapports avec la Confrérie italienne à laquelle appartenait la dite chapelle.

M. Stanislas Tomkowicz est élu Président pour l'année 1913.

- 
17. J. REINHOLD. *Dyalekt franko-włoskich poematów rękopisu weneckiego (Cod. gall. XIII). Studium lingwistyczne. (I. Fonetyka). (Das dialektische Element im Codex marc. XIII. Linguistische Studie. (I. Lautlehre)).*

Der Codex Marcianus XIII enthält acht franko-ital. Gedichte, die in der Studie f. W. bezeichnet wurden:

BA = Bovo d'Antone (Zeit. f. rom. Phil., B. 35, 36),

B = Berta de li gran pie (Romania, B. 3, 4),

K = Karleto (Zeit. f. rom. Phil., B. 37),

BM = Berta e Milone (Romania, B. 14),



EO = Enfances Ogier (Zeit. f. rom. Phil., B. 33),

R = Orlandino (Romania, B. 14),

CO = Chevalerie Ogier (Modern Philology, B. 8),

M = Macaire, Wien 1864.

In Anschluß an Ascoli's Schema (Arch. glot. ital., B. III), dessen sich auch Tobler u. a. bedienen, wurde die Lautlehre des ital.-dialekt. Elementes der Hs XIII dargestellt.

§ 1. Der Einfluß eines tonlosen *i* im Auslaut auf ein betontes *e* macht sich geltend: a) in den männlichen Pluralformen der Pronomina<sup>1)</sup>, b) in den Verbalformen, c) in den Pluralformen mancher Hauptwörter und Eigenschaftswörter; d) der analoge Einfluß auf ein betontes *o* ist nur bei *segnur*, *plusur* zu beobachten.

§ 2. a) *sanctu*, *-a* erscheint als: *san*, *sant*, *santo*, *santa*,

b) der Nexus *et* gibt entweder einfaches *t* (*fato*), oder c) *it* (*fraitto*), d) *acqua* kommt als *aigua* vor.

§ 3 a) *ē* (*ae*) in offener Silbe bleibt, b) *eo* ergibt manchmal *e*.

§ 4. *ō* in offener Silbe ist stets bewahrt.

§ 5. a) In der Wandlung von betontem *i* in geschlossener Silbe zu *e* geht das dialektische Element dieser Hs. weiter als das Toskanische, b) öfters aber bleibt *i* unberührt, c) die entsprechende Erscheinung bei *u* tritt seltener auf.

§ 6. a) Das Part. praet. von *dire* bewahrt sein *i*, dagegen haben die Komposita *e*, b) im Anlaut bleibt öfters *in*.

§ 7. I. a) Sowohl betontes wie unbetontes *au* (lateinischer oder romanischer Herkunft) erscheint als *ol*. Neben *colsa* einmal *consa*. b) Für *au* tritt manchmal *o* ein, c) desgleichen *ao*, d) *au* bleibt manchmal erhalten; II) die Nexus: *al*, *el*, *ol*, *ul* bleiben stets bewahrt.

§ 8. a) Der Schwund des auslautenden *e*, *i*, *o* ist sehr häufig, b) im Infinitiv der ersten Konjug. ist er Regel, c) in den übrigen Konjug. treten Doppelformen auf, d) der Übergang des auslautenden *e* zu *o* kommt fast gar nicht vor.

§ 9. In der Pänultima proparoxytoner Wörter ist *e*, *i* manchmal geschwunden.

§ 10. Tonloses *i* in der Pänultima proparoxytoner Wörter wird, wenn geblieben, meist zu *e*, b) erhalten ist *i* in nicht volkstümlichen Wörtern.

<sup>1)</sup> Belege (event. weitere Belege) findet man in der Abhandlung.



§ 11. a) *e* vor der Tonsilbe bleibt öfters bewahrt, wo es toskanisch zu *i* wird, b) *in* und *en* als Präfix oder Präposition wechseln miteinander, c) Übertritt in *o* (vor *m*): *domando*, d) Übertritt in *a* (vor *r*): *sarçant*, e) Übertritt in *i*: *bià*, f) *o* vor der Tonsilbe zu *u*: *çugar* g) vortoniges *u* durch Einwirkung des *j* erhalten in *muler*, *muier* neben *moier*, h) vortoniges *o* zu *a* in *cardamant*; zu *e* in *desenor*, i) vortoniges *u* zu *e* in *remor*.

§ 12. *debere* hat Formen mit *e*, *o*, *i* z. B. *devemo*, *dovese*, *dicà*.

§ 13. Öfters ist *a* im Auslaut der Indekl. eingeführt oder erhalten.

§ 13b. I) Der Rücktritt eines *j* an ein *a* der vorhergehenden Silbe ergibt a) *e*, b) manchmal *a*, II) *-eriu* ergibt *-er*.

§ 14. *lj* wird meistens durch *l* oder durch *i* wiedergegeben, durch *g* in *vaga*, *s'ençenoge*, es blieb in nicht ganz volkstümlichen W. *esilio*, *olio*.

§ 15. In den Nexus *cl*, *gl*, *pl*, *bl*, *fl* bleibt *l* unverändert.

§ 16. I. Die Behandlung des intervokalen *t* ist schwankend. a) Es ist entweder erhalten geblieben, b) oder gänzlich geschwunden. Die Mittelstufe *d* fehlt, c) in den Partizip.-Endungen *-ato* (*-ata*), *-ito*, *-uto* ist *t* überall geschwunden, d) desgleichen in den Substantiv-Endungen *-atem*, *-atum*. II) Ähnlich verhält sich intervokalisches *d*, a) es ist erhalten geblieben, b) oder geschwunden, c) bei Abfall eines auslautenden Vokals schwindet *d* völlig.

§ 17. a) Gutturales *c* zwischen Vokalen ist *g* geworden, b) geblieben in *poco*, c) geschwunden in *mia*, *alo'*.

§ 18. a) Die Zeichen *x*, *s* wechseln ohne Unterschied in denselben W. (*paxe*, *pase*) und stellen den tönenden *s*-Laut dar, b) desgleichen wechseln die Zeichen *z*, *ç* (*zascun*, *çascun*), die wahrscheinlich dem ital. tonlosen *z* entsprechen, c) im Anlaut gibt *c* vor *e*, *i* einen durch *ç* (oder *c*) dargestellten Laut, d) *c* vor *i* im Hiatus ergibt den gleichen Laut (*ç*), e) intervokalisches *c* vor *e*, *i* wird *s*, f) *tj* nach Konsonanten gibt *ç*, *g* in wenigen W. *si* (*palasio*), h) *-aticum* gibt *-aço*, i) *\*ustium* kommt als *uso* vor, k) *tj* vor dem Ton gibt *s*, l) *tj* blieb als *ci* in nicht volkstümlichen W., m) *sj* gibt *s*, n) bleibt als *si* in nicht volkstümlichen W., o) *sc* vor *e*, *i* gibt *s* (wahrscheinlich tonlos), oder es kommt mit erhaltener lateinischer Schreibung vor.

§ 19. a) Anlautendes *j* kommt gewöhnlich als *ç* vor (als *g* im W. *gitas*). Statt *ç* kommt manchmal *z* vor (vergl. eben § 18, b),



b) *j* blieb in den Eigennamen (*Jesu, Jaspas, Judas*), c) anlautendes und intervokalisches *g* vor *e, i* ist durch *ç* vertreten, d) *g* schwand in *mastro*, e) *dj* gibt *c*, f) es schwand in manchen W. (*ancoi*).

§ 20. Intervokalisches *t*. V. § 16 I (a—d).

§ 21. Der Nexus *tr, dr* verliert zwischen Vokalen sein dentales Element.

§ 22. Intervokalisches *d*. V. § 16 II a, b.

§ 23. a) Intervokalisches *p* (oder vor *r*) ergibt *v*, b) in den Imperf.-Endungen der II. und III. Konjug. schwand *b* spurlos, c) in denen der I. Konjug. ergab es *v*, auch in *poeva, volive*.

§ 24. a) intervokalisches *v* (ursprüngliches und späteres) schwand in *çoara, proard, mentoer*, b) *volve* als Perf. von *volvere*.

§ 24 a. a) Verdopplung der Konsonanten tritt selten auf (nie-  
mals bei *t, s*), b) nur *l* kommt öfters verdoppelt vor, c) auch *anni*  
neben *ani*.

§ 24 b. *kv* wird promiscue durch *q, qu, ch* wiedergegeben, a) bei den relat. und interreg. Pron. kommt nur *q* oder *ch* vor (*qe, qi, che, chi*), b) bei den ital. demonstrativen Pron. nur *que* (*questo, quelø, qui*).

§ 24 c. a) Auslautendes *m* ist zu *n* geworden, b) vor Labiaten bleibt *n*.

§ 24 d. a) Auslautendes *n* ist öfters gefallen, besonders bei *non* sogar vor Vokal, b) *n* wurde palatal im Verb. *vegnir*, c) *n* ist eingeschoben in *ensir, oncire, onser, consa*.

§ 24 e. a) *r* für *n*, *l* für *r* finden wir in *arma, istolia* etc., b) Metathesis in *tromant, descorvir, tors*, c) die Adverbialendung *-mentre* kommt nicht vor.

§ 24 f. a) Auslautendes *s* ist sehr selten durch *i* vertreten, meistens gänzlich aufgegeben, b) Formen mit anlautendem *s* + Kons. kommen nach Konsonanten immer ohne *e* (*i*) vor.

Vorstehende Lautlehre beweist, daß die Hs. XIII zur östlichen Gruppe der nordital. Dialekte gehört. Winzig sind die Spuren, die dem gallo-italischen Gebiet angehören<sup>1)</sup>. Ein Vergleich mit venezianischen und veronesischen Denkmälern<sup>2)</sup> zeigt, daß diese Hs. am nächsten dem venet. Roland IV. steht, sich jedoch durch man-

<sup>1)</sup> Dieselben finden sich in der Ath. zusammengestellt (S. 164—5, Nr. 1—6).

<sup>2)</sup> Abh. S. 169—172.



che graphische Erscheinungen von ihm entfernt und mit der Katharinenlegende übereinstimmt.

Im Anhang wurden 350 V.<sup>1)</sup> (fol. 32 r. ε — 34 v. b. der Hs.) samt textkritischen Anmerkungen und Glossar veröffentlicht.

18. F. RYBARSKI: *Nauka o podmiocie gospodarstwa społecznego. (Die Lehre von den Subjekten der Volkswirtschaft).*

An der Schwelle der Nationalökonomie begegnen wir zwei Grundbegriffen, welche in engem Zusammenhange miteinander stehen: dem Begriffe der Subjekte und dem Begriffe der Objekte der Volkswirtschaft. Das wissenschaftliche Schicksal beider Probleme ist sehr verschieden. Man spricht von Zeit zu Zeit von „wirtschaftlichem“, „wirtschaftlichem“ Subjekte, aber gewöhnlich hat dieses Wort keine exakte Bedeutung, während der zweite Begriff, die Lehre von den wirtschaftlichen Gütern, immer eine der am meisten besprochenen Fragen unserer Disziplinen bleibt.

Mit diesem vernachlässigten Thema beschäftigt sich der Verfasser in der Arbeit: „Die Lehre von den Subjekten der Volkswirtschaft“. Zuerst will er die Frage beantworten: Wer ist das Subjekt der Volkswirtschaft? Die Antwort findet man in der Lehre von den Bedürfnissen. Die Subjekte sind diejenigen Personen, deren Bedürfnisse ihre Befriedigung in der Volkswirtschaft finden, zu deren Zwecken überhaupt die Volkswirtschaft existiert. Entscheidende Bedeutung hat nicht das bloße Faktum, daß jemand Bedürfnisse im physischen Sinne dieses Wortes hat, sondern die Tatsache, daß er wirklich Befriedigung findet, daß die äußere Welt nur als Mittel zu seinen Zwecken dient. Das nationalökonomische Subjekt ist ein Zweck — nicht ein wirkendes Subjekt, die Frage nach der wirtschaftlichen Tätigkeit bleibt untergeordnet. In dieser Bedeutung kann man nur von physischen Personen, nur vom Menschen, als dem Subjekte der Volkswirtschaft sprechen, weil nur der Mensch

<sup>1)</sup> In diesen V. (Abh. S. 40—50) ist folg. zu verbessern: V. 191 *malamente* 202 *E* 254 *Karleto* 269 *le so* 354 *cum* 385 *je* Rubr. n. 416 *Coment* 439 *XX* *somer* 439 *droitament* 462 *mefr]çé* 490 *Karleto* 498 *marlé* Rubr. n. 499 *si le*.



die Bedürfnisse im nationalökonomischen Sinne des Wortes befriedigen und der Volkswirtschaft eine diesem Zwecke entsprechende Richtung geben kann. In dieser Hinsicht ist der nationalökonomische Begriff des Subjektes verschieden von der analogen juristischen Kategorie, von dem Rechtssubjekte; für den Juristen existieren auch juristische Personen als selbständige Einheiten, aber der Nationalökonom kann in ihnen nur eine spezielle Einrichtung zur besseren Befriedigung der menschlichen Zwecke sehen.

Nur der Mensch kann Subjekt der Volkswirtschaft sein, aber es gibt auch Fälle, zu denen er zum Objekte, zum Werkzeuge in der Wirtschaft anderer Menschen wird; so finden wir auch in der Rechtsgeschichte die Institution der Sklaverei, wenn die Menschen als Sachen, als Rechtsobjekte dienen. Mithin hat der nationalökonomische Begriff des Subjektes der Volkswirtschaft keine feste, für alle Epochen der sozialen und wirtschaftlichen Entwicklung sich gleich bleibende Bedeutung: er ist keine „naturale“ Kategorie der Volkswirtschaft im Sinne Heinrich Dietzel's (Siehe seine Sozialökonomik), sondern eine par excellence historische Kategorie. Diese Wandelbarkeit des besprochenen Begriffes findet in der Entwicklung der nationalökonomischen Theorien ihren Ausdruck. Einmal hat der Begriff des Subjektes einen engeren, ein andermal einen weiteren Umfang. So bietet das klassische Altertum ein Beispiel der Epoche, in welcher nicht alle Menschen, sondern nur eine Klasse, nur freie Bürger Subjekte der Volkswirtschaft sind. Diese Tatsache spiegelt sich auch in der nationalökonomischen Literatur, am deutlichsten in den Schriften des Aristoteles, in seiner Lehre von den belebten und den unbelebten Werkzeugen der Wirtschaft. Der Begriff des Subjektes der Volkswirtschaft in der modernen Gestalt tritt zuerst in der Mitte des XVIII. Jahrhunderts, in den Schriften der physiokratischen Schule und in Adam Smith's „Wealth of Nations“ hervor. Dieser Begriff wurde unter dem direkten Einfluß der naturrechtlichen Ansichten ausgebildet; das Naturrecht erblickt in allen Menschen ohne jedweden Unterschied den Zweck und Ausgangspunkt des sozialen Lebens (so z. B. Im. Kant in seinem Werke „Reich der Zwecke“). In analoger Weise faßt auch die neu entwickelte nationalökonomische Theorie den Menschen als den Zweck aller wirtschaftlichen Tätigkeit auf, sieht in allen Menschen, ohne diese Bezeichnung zu gebrauchen, die Subjekte der Volkswirtschaft. Auf demselben Standpunkte stehen auch die modernen



nationalökonomischen Schriftsteller; aber heutzutage hat diese von den Physiokraten und von Adam Smith entwickelte Grundlage des Systems der Nationalökonomie nicht nur, wie zur Zeit, normative Bedeutung, sondern wird zu immer mehr reeller Basis der wirtschaftlichen Entwicklung.

Der Begriff vom Menschen als dem Subjekte der Volkswirtschaft hat neben der historischen auch dogmatische Bedeutung. Nach der Meinung des Verfassers werden manche Streitfragen, welche die Entwicklung der nationalökonomischen Theorie hemmen, wenn man in der Entwicklung des Systems immer auf dem Standpunkte verharret, daß der Mensch der Zweck der Volkswirtschaft ist. So hat zum Beispiel im Lichte dieser Auffassung die Lehre von den inneren Gütern keinen wissenschaftlichen Wert; was im Innern ist, ist ein Teil des Menschen, des volkswirtschaftlichen Subjektes, jedoch kein Objekt, kein Mittel zur Befriedigung der menschlichen Bedürfnisse. Konsequentermaßen muß man die Konsumtion, das heißt die Befriedigung dieser Bedürfnisse als den Endpunkt der wirtschaftlichen Tätigkeit betrachten; so ist die Konsumtion keine wirtschaftliche Tätigkeit in striktem Sinne des Wortes, kein den anderen gleichartiges Moment in dem Kreislaufe der Güter: man kann mithin die Nationalökonomie nicht, als die Lehre von der Produktion, dem Austausch, der Verteilung und der Konsumtion der Güter definieren, was zuerst J. B. Iay getan hat. Wenn man weiter von den Produktionsfaktoren spricht, darf man nicht vergessen, daß der Mensch kein gewöhnlicher Faktor, wie der Boden oder das Kapital ist, sondern zugleich auch der Zweck der ganzen Produktion. Nach des Verfassers Ansicht hat keine Bedeutung die Lehre von der produktiven und der unproduktiven Konsumtion, welche man sehr oft in den Werken der klassischen Schule findet; dieser Standpunkt sieht in der Konsumtion nur eine Vorbereitung für weitere Produktion. Derselben irrigen Auffassung begegnen wir auch in den Theorien, welche im Menschen nur ein Kapital für die Produktion sehen, oder die Mittel zur Befriedigung der Bedürfnisse der Arbeiter in dieser Kategorie einräumen (David Ricardo). Von dem letztgenannten Autor wurde auch die Theorie der Produktionskosten nur von dem Standpunkte des Unternehmers entwickelt, was mit der grundlegenden Idee der modernen Nationalökonomie, die auch in dem Arbeiter den Zweck der Volkswirtschaft sieht, im scharfen Widerspruche steht. Endlich will der Verfasser beweisen, daß man



dieselbe Stellung auch in der Lehre von der Verteilung durchführen sollte.

- 
19. K. TYMIENIECKI: *Majątności książęce w Zagościu i pierwotne wyposażenie klasztoru Joannitów. (Das Herzogliche Gut in Zagość und die ursprüngliche Ausstattung des Johanniterklosters. Studie aus der Wirtschaftsgeschichte des XII. Jahrhunderts).*

Diese Arbeit stützt sich auf zwei der ältesten Urkunden, die für das Johanniterkloster zu Zagość von dem Herzog Heinrich und Kasimir ausgestellt wurden. In der Einleitung befaßt sich der Verfasser mit den Ergebnissen der diplomatischen Forschungen und schließt sich hinsichtlich der Echtheit der Kasimirschen Urkunde als auch des Datums der beiden Urkunden (Register zu Mon. Pol. Pal.) den Forschungsergebnissen Professor Krzyżanowski's an. Überdies bespricht er das Verhältnis der Kasimirschen Urkunde zu den verloren gegangenen Urkunden Leszeks des Weißen und Boleslaus des Keuschen für Zagość. Den weiteren Inhalt der Schrift bildet unter Benützung der bereits gesicherten Ergebnisse der diplomatischen Forschungen die Verwertung der beiden Diplome in wirtschaftlicher und volkswirtschaftlicher Hinsicht. In der Urkunde Heinrichs und zum großen Teil auch in der Urkunde Kasimirs, der sich auf Befreiung von gewissen Lasten zugunsten des Fürsten beschränkt, ist die Aufzählung der Güter, der Bevölkerung, der Herden und des Inventars, die die neue Stiftung bildeten, enthalten. Einen bedeutenden Teil derselben bildete die frühere herzogliche Domäne noch vor dem Beginn irgend einer Aktion in Sachen der Stiftung des Klosters. Der zweite Teil befaßt sich schon mit der Stiftung. Für das Studium der wirtschaftlichen Verhältnisse im XII. Jahrh. in Polen haben die Urkunden von Zagość eine große Bedeutung, da sie Licht werfen: 1) auf die Geschichte gewisser Gruppen der Landbevölkerung; 2) auf einige Züge im wirtschaftlichen Leben der herzoglichen Domänen und in zweiter Linie des Grundbesitzes im allgemeinen. In der herzoglichen Besizung zu Zagość wird vor der Stiftung neben der schwächer entwickelten Landwirtschaft Viehzucht eifrig betrieben, und zwar werden gezüchtet Pferde, Hornvieh und Schafe. Recht auffallend erscheint der



Unterschied zwischen der Verwaltung des Gutes und dem damaligen Betrieb der Landwirtschaft, so daß sich der Verfasser veranlaßt sah, nicht nur Nachforschungen über den Zusammenhang zwischen den wirtschaftlichen Verhältnissen von Zagość und der lokalen Topographie sowie derjenigen der nächsten Umgebung, sondern auch Betrachtungen über die allgemeine Bedeutung der Topographie für die Kolonisation und das Wirtschaftsleben des Mittelalters, sowohl für den Ackerbau als auch die Viehzucht anzustellen.

Als älteste, für den Ackerbau in Betracht kommende Siedlungsgebiete muß man mit Professor Potkański in Kleinpolen die Lößterritorien längs der oberen Weichsel und ihrer linken Zuflüsse betrachten; 1) sie bildeten jedoch kein geschlossenes Gebiet, da sie durch dazwischen liegende Waldungen getrennt waren, die eine größere Ausdehnung hatten als heutzutage und höher gelegene Gebiete in der Nähe der Wasserscheiden sowie Strecken ohne Löß einnehmen; 2) auch fehlte es hier nicht an Wiesen- und Weideland in den Niederungen und an Flußufern. Nach diesen zwei Richtungen hin verbreitete sich allmählich die Ackerbestellung und landwirtschaftliche Besiedlung von den höher gelegenen und trockenen Lößufern, jenen ältesten Zentren des Ackerbaus. Über die Besiedelung von Wiesen und Weideplätzen besitzen wir eine ganze Reihe von Angaben, die ebenso der Ortsnamenkunde, die sich auf ganze Dörfer und einzelne Fluren und Felder bezieht, als auch den allerdings nicht zahlreichen Urkunden entnommen sind. In dem Flußgebiete der unteren Nida, in dessen Bereiche Zagość liegt, läßt sich der ganze Besiedlungsprozeß, auf den oben hingewiesen wurde, verfolgen. Sowohl historische als auch archäologische Beweise geben Zeugnis von dem hohen Alter der Besiedlung des Flußgebietes an der unteren Nida. Dessenungeachtet lassen sich jedoch die stufenweise fortschreitenden sowie auch verschiedene Stadien der agrarischen Besiedlung in den verschiedenen historischen Perioden nachweisen. Die älteste agrarische Besiedlung beherrscht das Lößgebiet an dem rechten, trockenen Flußufer der Nida, das sich über dem Flußnivean erhebt. Außer der Topographie sprechen dafür auch geschichtliche und sich auf die Ortsnamenkunde beziehende Angaben. Es gibt hier gar keine Namensbezeichnungen, die mit einer bestimmten Periode der Besiedlung, wie z. B. Wole, in Verbindung gebracht werden könnten oder welche auf einen ursprünglichen Wald, wie z. B.



Zagaj, Bugaj u. s. w. schließen ließen. Auch gibt es hier keine Namensbezeichnungen für Hirtendörfer, hingegen stoßen wir hier auf Kolonien schon frühzeitig in Urkunden, und zwar bisweilen auf volkreiche Kolonien, z. B. Chroberz in der Urkunde Heinrich, oder bedeutende Kolonien, in welchen getagt oder Märkte abgehalten wurden. Näher der Nida konzentrieren sich auch die Pfarrdörfer des rechten Flußgebietes der Nida, die in weiter, westlich auf der Wasserscheide zwischen der Nida und der Nidzica gelegenen Gebiete überhaupt fehlen, oder erst in späterer Zeit entstanden sind. In letzterem Gebiete sind auch die Kolonien kleiner, aber in den Urkunden verlautet nichts von ihnen, und einige werden nicht einmal in dem Liber Beneficiorum von Długosz erwähnt. Die Ortsnamen und die Topographie weisen auf Waldbesiedelung hin, daher finden sich hier auch Dörfer (Wole) die aus den Zeiten der Kolonisation mit deutschem Recht stammen. Degegen legen die Namen der an dem niedrigen und feuchten linken Flußufer gelegenen zahlreichen Hirtendörfer sowohl wie die Topographie Zeugnis von dem ursprünglichen Wiesen- und Hirtencharakter der Gegend ab. Die frühere Ansicht von dem übermäßigen Waldreichtum der polnisch-deutschen Niederung ist überhaupt unhaltbar. Die Waldweiden wurden hauptsächlich von zahlreichen Schweineherden sowohl bei uns als auch im Westen ausgenutzt. Die Viehzucht in größerem Maßstab konzentrierte sich auf den Territorien mit Wiesen und Weideplätzen und an Flüssen, die Schafzucht weiter von den Flüssen ab, an trockeneren Stellen. Dafür liefert die Ortsnamenkunde zahlreiche Beweise. Auf Grund dieses Zusammenhanges zwischen der Topographie und der Züchtereier lernen wir die Entwicklung der Viehzucht in Zagość verstehen. Der Verfasser unterscheidet die Frage der Herden und die Frage der Hirtenbevölkerung. Die hiesige Wirtschaft hat den Charakter des Weidewirtschaft. Die Verhältnisse in Zagość sind jedoch keineswegs ein Relikt noch aus der Epoche des Hirtenlebens und wurden nicht erst vom Herzog für seine Zwecke ausgenutzt. Dagegen sprechen die geographischen und statistischen Umstände. Die Zucht in Zagość wurde vom Herzog geschaffen, und die hörige Bevölkerung ist für den Hirtenstand bestimmt. Die Herden sind für die Zwecke des herzoglichen Staates von hervorragender Bedeutung. Diese Tatsache wurde allgemein unterschätzt, da im XII. Jahrh., d. h. in der Zeit, aus der wir eine größere Anzahl von Quellen besitzen, die herzoglich-staatlichen Herden sich bereits im



Zustände des Verfalls befinden. Dieser Niedergang ist auch aus der weiteren Geschichte von Zagość ersichtlich; eine Erklärung hierfür finden wir in dem allmählichen Erlöschen der Hörigkeit, auf welche sich die Zucht stützte, und in dem Übergange zu dem zinspflichtigen Wirtschaftssystem im XII. Jahrh. Der Höhepunkt der Entwicklung der herzoglichen Herdenzucht fällt in das XII. Jh. und die vorausgehende Zeit. Die Genesis der Reichtümer der Herzöge an Herden ist in den Raubkriegen zu suchen.

Solche Viehzucht treibenden Ansiedlungen, welche in speziell dazu geeigneten Wiesen- und Weideterminen gelegen waren, bildeten Inseln inmitten der Ackerbau treibenden Gegenden. Die herzoglichen Zuchtsiedlungen befinden sich in der Nähe der herzoglichen Burgen, in deren Umgebung auch die landwirtschaftlichen Besitzungen des Herzogs gelegen waren. Die Ländereien um Zagość herum, welche um die Hälfte des XIII. Jahrh. an die herzogliche Burg von Wislica grenzten, gehen in den Besitz von geistlichen Stiftungen und privaten Geschlechtern über, es läßt sich jedoch nachweisen, daß sich hier im XII. Jahrh. fast ausschließlich herzogliche Besitzungen befanden. Außer zuchttreibenden Ansiedlungen von Zagość, die im Osten und Süden von Wislica gelegen waren, begegnen wir hierorts Viehzucht treibenden Ansiedlungen und andern Servitutendörfern, bezüglich deren man feststellen kann, daß sie in dem Bereiche der Kastellanei von Wislica liegen. Die wirtschaftlich administrative Abhängigkeit von Zagość konnte nur durch das Verhältnis zu der Burg von Wislica bedingt sein. Als irrig erweist sich hingegen die Überlieferung von Długosz von dem herzoglichen Hof zu Chrobrze. Von den näher gelegenen Ortschaften war nämlich Korczyn allein der Aufenthaltsort der Herzöge. In der späteren Geschichte von Zagość hören wir von einem Hafertribut, der vom Kloster an die Czechower Burg gezahlt wurde. Dieser Tribut, den Władysław Łokietek im Jahre 1317 aufhebt, ist wahrscheinlich ein Mißbrauch gewesen und hat in Verbindung mit dem Besitz der Schenkwirtschaft, den das Kloster in Czechow inne hatte, gestanden.

Aus der Urkunde Heinrichs lernen wir kaum einen Teil der herzoglichen Herden, die von der Burg Wislica abhängig sind, kennen, und zwar nur den zur Erhaltung des Johanniterklosters bestimmten. Über den Umfang des Gebietes und die Verteilung der Bevölkerung und der Herden in Zagość schließen wir aus dem



Vergleich des Wortlautes beider Urkunden mit Berücksichtigung der gegenwärtigen Verhältnisse auf diesem Territorium. Mit den „Quatuor ville“ der Urkunde Kasimirs waren hier: das eigentliche Zagość, Skotniki, Winiary gemeint. Das vierte Dorf jedoch konnte nicht, wie Prof. Krzyżanowski annimmt, Wola Zagojska sein. Wenn Heinrich von Sandomir die Zehnmänner von Chroberz „more liberorum hospitum“ ansiedelt, so darf man dies nicht mit Befreiung von Lasten identifizieren, mit welcher zugleich das deutsche Recht verliehen wurde. Wola Zagojska kann erst nach dem Jahre 1345 entstanden sein, da wir über diese Ortschaft in den Urkunden von Zagość nichts zu hören bekommen, obgleich das Territorium selbst, wie die Lage darauf hinweist, von Anfang an zum Kloster gehörte. Das vierte Dorf hingegen war wahrscheinlich das zum Kloster gehörende Kobylniki, im Gegensatz zu dem herzoglichen Kobylniki, welches letzteres bei der Gründung des Klosters in Krzyżanowice in den Besitz dieser geistlichen Stiftung übergegangen ist. Das zu Zagość gehörende Kobylniki jedoch konnte sich, wahrscheinlich infolge der Vernachlässigung der Pferdezucht als selbständiges Dorf nicht halten und verschmolz deshalb mit dem benachbarten dreifachen Skotniki. Die Verteilung der Herden in den herzoglichen Besitzungen unter die selbständigen Zuchtkolonien nach den Tiergattungen, wie Pferde, Hornvieh und Schafe datiert seit der Zeit der Entstehung dieser Kolonien; diese Verteilung ist durch die topographische Lage und besonders durch die Qualität und Art der Weideplätze sowie des Futters bedingt. Von den bezüglichen Zweigen der Zucht stoßen wir zuerst in der Urkunde Heinrichs auf die Nachricht von einem aus 50 Stuten und 5 Hengsten bestehenden Pferdegestüt, zu dessen Beaufsichtigung zwei Pferdewärter (*iumentarii*) bestimmt waren. Die Pferdezucht nämlich hatte für den Herzog infolge des großen Bedarfs an Reit- und Zugtieren während der Kriegszeit und für die häufigen Reisen des Herzogs und seines Gefolges eine hervorragende Bedeutung. In dem Bestand des Gestütes von Zagość ist das numerische Verhältnis der Stuten zu den Hengsten beachtenswert, welches von deutlicher Zuchttenenz und der Bestimmung des Gestütes zeugt. Die Gestütewärter werden *iumentarii*, polnisch „Kobylnicy“ genannt. Das in der Urkunde gebrauchte Wort *emissarius* heißt Beschälhengst. Außer einem Pferdegestüt befindet sich in Zagość eine Hornvieh- und Schafherde. Die Stückzahl in den Gestüten ist in der Urkunde



nicht angegeben, uns ist nur die Zahl der Wärrer (12) bekannt. Auf Grund der Topographie, Namenkunde und der späteren Geschichte von Zagość kommt der Verfasser zu der Annahme, daß Rindviehzucht eifriger betrieben wurde als Schafzucht, und versucht aus der hypothetischen Anzahl der Vieh- und Schafhirten den Umfang der Vieh- und Schatherden unter Verwendung der von der Wirtschaftstheorie gegebenen Fingerzeige festzustellen. Die Zucht an und für sich stand gewiß auf sehr primitiver Stufe und es fehlten zweckentsprechende Gebäude und bequeme Stallungen. Der Milchgewinn kann nicht bedeutend gewesen sein und von den Milchprodukten stand der Käse an erster Stelle. Die Fleischproduktion war jedoch der Hauptzweck der Zucht, da der herzogliche Hof ganz bedeutende Mengen von Fleisch benötigte. Mit der Zeit jedoch wurden die Bedürfnisse des herzoglichen Hofes hauptsächlich durch den Zehnten der Bevölkerung (narzas, bos, vacca, porcus u. s. w.) gedeckt, während die Zucht von eigenen Herden zurückzugehen begann. Die Schweinezucht fand in Zagość keine natürlichen Bedingungen der Entwicklung, und deshalb taucht sie hier erst später mit der Entwicklung der Landwirtschaft als Nebenweig der Wirtschaft auf.

Interessant sind ferner die Lebensverhältnisse der Hirtenbevölkerung. Wir unterscheiden darunter Pferdehirten, Rinderhirten und Schafhirten, die alle zu der hörigen Bevölkerung zählen. Ihre Hauptbeschäftigung bestand im Weiden der ihrer Obhut anvertrauten herzoglichen Herden. Es ist nicht unwahrscheinlich, daß zu ihrem Lebensunterhalt irgend welche agrarischen Benifizien bestimmt waren, jedoch mußten dieselben ganz unbedeutend gewesen sein, denn die Beschäftigung eines Hirten ist schwerer mit den Beschäftigungen eines Landwirtes in Einklang zu bringen, als z. B. die Beschäftigung eines Handwerkers. Man muß nämlich im Mittelalter die Hirtenbevölkerung von dem Gesinde im strengen Sinne unterscheiden. Zu der ersten Kategorie gehören die Pferdewärrer, Rinder-, Schaf- und Schweinehirten; in der zweiten neben den Hundehütern, Falknern und anderen auch Stallknechte, mit denen Piekosiński irrtümlich die Pferdehirten identifizierte. Die Stallknechte sind zur Bedienung der herzoglichen Pferde in den Burgen und während der Reisen bestimmt. Die Stallknechte bewohnen gleichfalls besondere Dörfer und befassen sich mit Ackerbau. Ihren Dienst verrichten sie „ab-



wechseld“, d. h. sie gehen der Reihe nach gruppenweise in den Dienst. Der polnischen Bezeichnung „Koniarze“ entspricht die lateinische „custodes“ equorum, der man in den Urkunden begegnet. Identisch mit den Stallknechten sind die Pferdeknechte und agazones. Die Benennung „Koniuchy“ kam wahrscheinlich aus Ruthenien, oder sie verbreitete sich wenigstens von den an dieses Land angrenzenden Gebieten aus über das ganze Land und verdrängte mit der Zeit die stockpolnische Bezeichnung Koniarz. Damit steht höchstwahrscheinlich in Verbindung die Tatsache, daß in späteren Zeiten (z. B. zur Zeit Jagiello) zu diesen Verrichtungen vorwiegend Ruthenen verwendet wurden.

Nebst der Zuchtwirtschaft finden wir in der herzoglichen Domäne, in der Urkunde, vor der Zeit der Stiftung, auch Landleute erwähnt, die hier Pflüger genannt werden und denen wir gleichfalls in dem zweiten Dorfe, welches dem Kloster von Właszaw als Schenkung verliehen wurde, begegnen. Die Bestimmung der Lage dieser Ortschaft auf der Landkarte ist schwierig. Höchst wahrscheinlich ist sie mit dem heutigen Włoszczowice oder vielmehr einem Teil derselben identisch, da der übrige Teil zur Stiftung des Klosters zu Zawichost gehörte. Die Versuche, dieses Dorf mit der italienischen Besiedlung in Verbindung zu bringen, muß man als durchaus unbegründet zurückweisen. Zugleich mit den Pflügern wird in der Urkunde ein aus sechzig Ochsen und zehn Pferden bestehendes Inventar erwähnt. Die Tatsache, daß das Inventar unzweifelhaft dem Herzog gehörte, setzt keineswegs die Existenz einer Vorwerkswirtschaft in Zagość oder Właszaw voraus. Was die ökonomisch-rechtliche Stellung der Pflüger anbelangt, muß man auf Grund der Deutung der urkundlichen Worte: „ut his que debent restitutis aratores liberi recedant“, welche Deutung durch pommerse und rutenische Analogien gestützt wird, in jener Bevölkerung die Schuldner des Herzogs erblicken, die ihre Darlehen einfach „abarbeiteten“. Das Darlehen bestand entweder in Geld oder auch in Getreide, und erst nach Rückzahlung der Schuld erlangten die Pflüger wieder ihre frühere Unabhängigkeit. Dem Herzog gehört auch der Boden und das Inventar. Der Mangel an Arbeitsvieh im Mittelalter spielte oft die Rolle eines Ansporns, welcher die Bevölkerung dazu zwang, bei Großgrundbesitzern Dienste zu nehmen. Der zahlreiche Herden besitzende Herzog tritt hier als Kapitalist auf. Wie in Pommern leiht der Herzog zu wiederholten Malen



den Kleinbauern Getreide oder direkt Geld und nimmt dafür Wucherzinsen.

Es ist unmöglich, die Frage zu entscheiden, ob die Zucht in Zagość von allem Anfang an zugleich mit der Landwirtschaft betrieben wurde. So viel steht fest, daß vor der Stiftung die Zucht bedeutend überwiegt und sich unabhängig von der Landwirtschaft in besonderen Kolonien gruppiert. Erst seit der Stiftung des Johanniterklosters und seit der mit derselben in Verbindung stehenden wirtschaftlichen Aktion des Herzogs ändert sich die wirtschaftliche Tendenz in Zagość, indem die Landwirtschaft immer eifriger betrieben wird. Einen noch früheren und von der Stiftung unabhängigen Versuch bildete vielleicht die Ansiedlung von vier Zehnmännern aus Kije, die jedoch in Zagość nicht für immer bleiben sollten. Im Zusammenhange mit der Stiftung des Klosters siedelt der Herzog zehn Zehnmänner aus Chrobrze an. Wahrscheinlich wurden auch für die Landwirtschaft die früheren „Aurifices“ bestimmt. Sowohl die einen wie die anderen wurden „more liberorum hospitum, nunquam tamen a predicta possessione recessuri“ angesiedelt, was so viel bedeutet, daß sie eine hörige Bevölkerung bleibend, Zinszahler mit näher bestimmten Lasten wurden. Der obige Passus liefert auch dafür einen Beweis, daß die Entwicklung der freien Gutspächter schon lange vor dem Beginn der Kolonisation mit deutschem Rechte nicht nur allgemein bekannt war, sondern auch dafür, daß die ökonomische Stellung der unfreien Bevölkerung mitunter der der freien Gutspächter nachgebildet wurde. Bemerkenswert sind auch die in beiden Urkunden enthaltenen Bemerkungen über die Festsetzung des sogenannten „ujazd“, der Umreitung der Grenzen der Stiftung und deren Absonderung von den benachbarten herzoglichen Besitzungen, und hiermit schließt auch die vom Herzog eingeleitete Aktion der Bewirtschaftung des Gebietes von Zagość.

Neben den Hirten und Landleuten lernen wir aus der Urkunde noch Weinbauern und Handwerker kennen. Unter den Weinbauern finden wir zwei Polen, die dem Kloster zugeteilt wurden, ferner einen fremden romanischen Unterweiser, der aber ausdrücklich in der Schenkungsurkunde für das herzogliche Gut vorbehalten wird. Der Anfang der Kolonie steht wahrscheinlich mit der Stiftung des Klosters im Zusammenhang. Es ist jedoch möglich, daß der Herzog den dem Kloster zugeteilten Unterweiser Barber aus entfernten



Ländern nicht allein aus Rücksicht auf die Bedürfnisse des Klosters kommen ließ, sondern daß dieser nach Erledigung seiner Aufgabe als Unterweiser in Zagość nach anderen herzoglichen Gütern versetzt werden sollte, um dort die Kunst des Weinbaues weiter zu verbreiten. Aus dem Ende des XIV. Jahrh. besitzen wir einen unzweifelhaften Beweis dafür, daß der Landwein nicht nur zum Gebrauch im kirchlichen Dienst angebaut wurde, wie man es gewöhnlich annimmt, sondern daß er auch auf die herzogliche Tafel kam. Bemerkenswert ist es auch, daß dieser Beweis gerade von Zagość herrührt, als dieses Gut schon seit längerer Zeit im herzoglichen Besitz war. Dies beweist, daß der Weinbau in Zagość zwei und ein halb Jahrhundert ununterbrochen betrieben wurde und daß der Name des Dorfes „Winiary“, dem man in den Urkunden begegnet, seine eigentliche Bedeutung nicht eingebüßt hat. Vorbildlich war für die polnische Weinkultur der romanische und nicht der deutsche Weinbau, wie wir es aus den Urkunden von Zagość ersehen. Frühzeitig hat sich auch in Polen die Klasse der Weinbauern ausgebildet. Was die Handwerker anbetrifft, so werden in der Urkunde Heinrichs vier Goldarbeiter erwähnt, die aber seitdem wahrscheinlich für die Landwirtschaft bestimmt wurden; wir bekommen später nichts mehr von Goldarbeitern zu hören, auch nicht in der nächstfolgenden Urkunde Kasimirs. Dagegen treten in der Urkunde Kasimirs die Lägelmacher in unbekannter Zahl auf, doch diese haben keine bedeutendere Rolle in der wirtschaftlichen Geschichte von Zagość gespielt.

---

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją

Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowickiego

Kraków, 1913. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządkiem J. Filipowskiego.

10 Marca 1913.

<http://rcin.org.pl>











<http://rcin.org.pl>